

# Thierry Raspail

1- BIENNALES DE LYON,  
LA RÈGLE DU JEU

BIENNALES DE LYON,  
THE RULES OF THE GAME

2- LA BIENNALE 2013 :  
RACONTE-MOI UNE HISTOIRE

THE BIENNALE 2013:  
TELL ME A STORY

1- BIENNALES DE LYON,  
LA RÈGLE DU JEU

Depuis sa création en 1991, je propose aux commissaires que j'invite de réfléchir à un *mot-clé*. Celui-ci vaut pour trois Biennales successives. Puisé dans l'actualité immédiate, à l'usage fréquent et aux amplitudes sémantiques incertaines, ce mot appelle une interprétation artistique autant que sociétale. J'ai d'abord choisi *Histoire* en 1991, puis *Global* en 1997, *Temporalité* en 2003 et enfin de 2009 à 2013 : *Transmission*. Avec ces mots, c'est l'histoire, l'anthropologie et l'art qui se frottent au réel. Mais ces mots sont uniquement le point de départ d'un dialogue entre les commissaires et moi, ils ne sont en aucune manière un « sujet » ou un « thème », ils sont juste un fil rouge entre trois éditions et un mode d'exploration.

En 2009, j'ai confié à Hou Hanru, le commissariat de la 1<sup>ère</sup> édition née de la « transmission », qui s'intitulait : « Le spectacle du quotidien ». En 2011, j'ai invité Victoria Noorthoorn pour la seconde édition qui s'appelait : « Une terrible beauté est née ». En 2013, Gunnar B. Kvaran assure le commissariat de cette 3<sup>e</sup> interprétation qui porte le titre :

« *Entre-temps...  
Brusquement,  
Et ensuite* »

Gunnar B. Kvaran, partant du principe que « le monde est fait d'histoires », a choisi de réfléchir de façon littérale à la question de la

transmission en s'intéressant aux différentes formes de récits visuels dont l'art est créateur, et particulièrement à ceux dont la structure narrative – appelons cela *la forme* – est à la fois significative et inédite.

Depuis 2009, la Biennale de Lyon se compose de trois plateformes :

- D'abord une *exposition* internationale dont le commissaire est Gunnar B. Kvaran pour l'édition 2013, nous l'avons dit plus haut. Biennale avant tout, il s'agit bien cependant d'une *exposition* car, quels que soient les attendus ou les sous-entendus qu'on prête aux « biennales », quel que soit le mode d'association des œuvres, leur lieu, leur présence ou leur absence, leur mode de sélection, il s'agit toujours de concevoir une exposition, c'est-à-dire une forme particulière de *récit visuel* ; il s'agit avec ça de construire des temporalités et d'inventer un ou plusieurs parcours qui en constituent le fil.

- *Veduta*, ensuite. C'est un *projet Amateur*, un laboratoire de création et d'expérimentations visuelles. *Veduta* convoque des artistes en résidence, interprète la collection du Musée d'Art Contemporain de Lyon, expose des œuvres dans des appartements privés, organise des parcours dans les villes, conçoit des colloques et mobilise pour cela des *amateurs* de tous âges et de toutes appartenances sociales, afin que des récits de tous ordres se croisent. *Veduta* 2013 est placé sous le signe métaphorique de la *Maison*. Pas la cellule pavillonnaire répétitive et interchangeable, non, mais son contraire : l'abri ; celui de l'accueil spontané où les rencontres et les dia-

logues s'exposent, et où les narrations s'écrivent. Près de trente *MaisonVedutas* sont dispersées dans l'agglomération : montées d'escalier, workshops, un poïpoïdrome, sites, expositions, autant d'histoires racontées, d'enquêtes, de regards croisés, privés ou publics. Et dans ce parcours aux configurations multiples, *Chez Moi*, l'exposition d'un nouveau genre, donne un lustre tout particulier aux *Maisons*. En effet, soixante œuvres sont confiées, chacune par soixante artistes de l'exposition internationale, à soixante maisons privées, pour que leurs occupants en fassent l'expérience, privée elle aussi, quatre mois durant. Les œuvres comme les maisons d'accueil sont tirées au sort. Puis, à l'issue de la Biennale, nous convions les résidents à faire le *récit* de cette expérience unique. Les œuvres sont des peintures, des lithos, des vidéos ou des applications pour smartphones...

– *Résonance*, enfin. C'est une vaste polyphonie créative. *Résonance* convie des collectifs d'artistes, des jeunes galeries, des néo-institutions ou tout simplement des aventuriers de la forme et dessine, en contrepoint de l'exposition internationale, un hommage au pluriel et au *présent*, car c'est le seul temps dépourvu de durée. Plus de 150 projets en 2013, dont dix Focus, parmi lesquels nous citerons : *Rendez-Vous 2013*, l'exposition au triple commissariat : ENSBAL, IAC, mac<sup>LYON</sup>. Elle présente à l'occasion de chaque Biennale de Lyon *une* scène émergente internationale (20 artistes dont 10 résident en France), avec la collaboration de 10 autres Biennales. En 2013 : Sao Paulo, Sydney,

Los Angeles, Gwangju, Istanbul, Dakar, Kochi, Shanghai, Singapour, Kiev. Nous citerons également quelques lieux « non-profit » : *La Salle de Bains*, *la BF15*, les ouvertures d'atelier de la MAPRA, ou le Couvent de la Tourette, monastère dominicain et monument historique dont l'espace est confié à chaque édition à un artiste (Anne et Patrick Poirier en 2013)...

Trois guides disponibles dans tous les lieux de la Biennale, consacrés aux trois plateformes, respectivement : l'*exposition* internationale, *Veduta* et *Résonance*, vous suggèrent des parcours, à moins qu'ils ne vous perdent, dans un labyrinthe aux couleurs de la création et aux récits multiples.

## BIENNALES DE LYON – THE RULES OF THE GAME

Since the first Biennial in 1991, I have invited my guest curators to think about a keyword. The word remains the same for three successive biennials and is always a common word with topical connections and a fairly vague semantic range, a word capable both of artistic and societal interpretations. The first word, in 1991, was *History*. Then in 1997 it was *Global*, followed by *Temporality* in 2003 and, from 2009 to 2013, *Transmission*. Through these three words we find history, anthropology and art rubbing shoulders with the real. But these three words are merely the springboard for a dialogue between the curators and me; they are in no way intended as a 'subject' or a 'theme': they simply provide a vehicle for exploration and a link between three editions. The first edition to use the keyword 'transmission' was *The Spectacle of the Everyday* in 2009 and the curator was Hou Hanru. My guest curator for the second edition, in 2011, was Victoria Noorthoorn. The title was *A Terrible Beauty Is Born*. In 2013, Gunnar B. Kvaran is curating this third interpretation of the word 'transmission', under the title:

*Meanwhile...  
Suddenly,  
And Then*

On the premise that the 'world is full of stories', Gunnar B. Kvaran's take on the question of transmission is a literal one. He has considered the various forms of visual narrative that art creates, looking in particular at those whose narrative structure – what we might call *form* – is both significant and original. Since 2009, the Biennale de Lyon has been constructed on three platforms. In the first place, an international *exhibition* curated in 2013 by Gunnar B. Kvaran, as mentioned above. It is, of course, first and

foremost a biennial, but all the same it is an exhibition because, whatever expectations and implications may be involved in 'biennials', however carefully the works are juxtaposed and assembled, no matter where they are displayed, whether they are present or not, whatever the method of selection, it is all about designing an exhibition, which is to say a particular kind of *visual narrative*. And that means constructing temporalities and inventing one or several mental journeys to link it all up.

Then there is *Veduta*. It is an *Art lover's project*, a hothouse of creativity and visual experiments. *Veduta* brings together artists in residence, it interprets the collection of the Lyon Musée d'Art Contemporain, displays artworks in private apartments, organises visitor trails in the cities, runs conferences, and for all this mobilises amateurs of all ages and social backgrounds so that narratives of every kind meet. The dominant metaphor for *Veduta 2013* is the *House – la Maison*. Not the repetitive and interchangeable residential box but, rather, a place of spontaneous hospitality, where encounters and dialogues are on display and narratives are written. There are nearly thirty *MaisonVedutas* scattered around the agglomeration: staircases, workshops, a Poïpoïdrome, venues, exhibitions, a plethora of stories being told, investigations, and eyes meeting – in public and in private. And part of this multifaceted trail is *Chez Moi*, a new kind of exhibition that gives a special lustre to the *Maisons*. Sixty works of art, by sixty artists in the international exhibition, are being lent to sixty private houses so that the occupants can enjoy the (private) experience of living with them for four months. Both the artworks and the houses are drawn by lot. Then at the end of the Biennale we invite the residents to tell the *story* of this unique experience. The artworks include paintings, lithographs, videos and apps for smartphones.

*Résonance* is the third platform. It is a vast polyphony of creativity. *Résonance* invites artists' collectives, young galleries, neo-institutions, or simply adventurers in form. It is a counterpoint to the international exhibition, glorifying the plural and the *present tense*, which is, of course, the only tense that stands outside time. There are over 150 projects in 2013, ten of which are *Focus* projects. There is *Rendez-Vous 2013*, with its three curatorships: ENSBA-Lyon, IAC, mac<sup>LYON</sup>. At every Biennale de Lyon, this exhibition, in partnership with ten other biennials, presents an emerging international scene (twenty artists, ten of whom live in France). In 2013 the partner biennials are Sao Paulo, Sydney, Los Angeles, Gwangju, Istanbul, Dakar, Kochi, Shanghai, Singapore, and Kiev. Several not-for-profit venues feature in *Resonance*, amongst which: *La Salle de Bains*, *la BF15*, the open studios at MAPRA, and the Couvent de la Tourette, a Dominican monastery and listed building whose space is given over to one artist (Anne and Patrick Poirier in 2013). There are three guides available in all the Biennale venues. They cover the three respective platforms: the international exhibition, *Veduta*, and *Résonance*. They will suggest trails to follow, or perhaps they will lose you in a labyrinth of colours and creativity and multiple storytelling.

## 2- LA BIENNALE 2013 : RACONTE-MOI UNE HISTOIRE

### - Récit

« *Il est bon de penser par fables. Car il y a bien des choses qui se passent et ne se terminent pas même lorsqu'elles sont racontées. Très bizarrement, il y a toujours quelque chose de plus qui se passe là-dedans.* » (Ernst Bloch, *Traces*) Les récits ont depuis toujours cherché à expliquer le monde. D'abord les mythes, les légendes puis l'histoire, Hésiode, Ulysse, Hérodote, Thucydide, les Mille et une Nuits, Jayanta Bhatta, Maïmonide, le Sefer Tahkemoni, Ibn'Arabi, Hiskayat Raja Pasai, Don Quichotte, la Divine Comédie, la Comédie Humaine... La liste est infinie. Borges, dans une célèbre nouvelle, « L'Aleph », évoque Averroès (Ibn Rushd), le philosophe andalou du 12<sup>e</sup> siècle, et rapporte que celui-ci, traduisant Aristote, trébuche sur « deux mots douteux » : « Comédie » et « Tragédie ». De son côté, Roland Barthes, quelques années plus tard, refuse l'idée même de la « Tragédie » qui n'est pour lui « qu'un moyen de recueillir le malheur humain » et donc « de le justifier »... Mais il y a des mots qui ne sont en rien des récits tout comme il y a des récits qui n'empruntent à aucun mots : ce sont des actions, des compositions, des dispositifs, des stratégies, des gestes et des comportements, des protocoles, des sons, des images, des ombres, voire des associations d'objets de tous ordres, des formes pouvant d'ailleurs associer toute forme à toute autre : des sons aux mots (pour réintroduire les mots, par exemple) ou de la

contingence à de la couleur ou, encore de la durée à de l'invisible, ou de l'espace à de la figure, etc.

Langage structuré, aux récits manifestes pour les uns ou image muette, à propos de laquelle on peut vaguement dire quelque chose pour les autres : l'art est, à la manière du *Vicomte Pourfendu* de Calvino, un terrain d'opération tranché, aux lignes de front cependant perméables, qui oppose depuis toujours deux factions antagonistes. Les uns rejettent l'idée selon laquelle il y aurait autre chose que le langage qui puisse raconter (Alfred Gell, par exemple<sup>1</sup>). Les autres, à l'image de Nelson Goodman, pensent que les œuvres d'art exemplifient des formes, des sentiments, des idées et construisent des mondes<sup>2</sup>. Vieux débat que celui-ci. Insoluble.

On l'a dit, les récits ont toujours cherché l'explication du monde : d'abord les mythes puis les dieux et les légendes et l'Histoire enfin. Et aussi à l'évidence, tout ce qui relève du langage articulé ou non, dit ou lu ou tu : l'hystérie, la poésie, la littérature, la pensée...

Mais les images ? Que disent-elles ? Et sont-elles des récits ? Que nous raconte *la Bataille d'Alexandre* d'Altdorfer ? Nous dit-elle que depuis Issus et la période hellénistique jusqu'à Guillaume IV de Bavière, rien n'a changé ? Que c'est toujours le même truc et qu'il faut réinventer l'Histoire ? Que nous révèle *le Baptême du Christ* de Piero della Francesca ? Que la Concorde est bien fragile entre l'Orient et l'Occident ? Ou que l'esprit est un ? Nous disent-elles tout cela, ces images, ou nous disent-elles rien de tout